

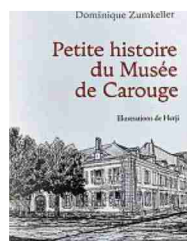


Carouge

L'histoire de son musée

Une «Petite histoire du Musée de Carouge» vient de paraître chez Slatkine, juste au moment où cette institution retrouve un nouveau souffle avec l'exposition d'Albertine «Apparition», ouverte depuis le 16 septembre. Cette carte blanche à la dessinatrice genevoise vient après une période de travaux obscurcie par un incendie dans les combles de l'édifice du 2, place de Sardaigne. En plus de cela, la pandémie a ralenti le rythme des travaux.

Aujourd'hui, tout va bien, et le moment paraît bien choisi pour

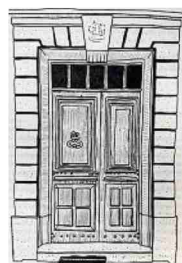


La couverture du livre de D. Zumkeller. DR

se pencher sur le passé de la maison qui abrite le musée depuis 1984. Dominique Zumkeller, ancien archiviste de la Ville de Carouge, a réuni le résultat de ses recherches dans un joli volume souple tout blanc, illustré au trait noir par Herji, auteur de «Carouge dans tous les sens.

Portrait sensible d'une ville».

L'historien rappelle que le musée est installé dans la maison Montanrouge, bâtiment érigé entre 1788 et 1790, qui «répond rigoureusement aux ordonnances architecturales édictées par Lorenzo Giardino en



La porte de la maison Montanrouge. DR

1787». Montanrouge, ci-devant de Montanrouge, est un horloger prospère qui a laissé tomber sa particule au contact de la menace révolutionnaire. La maison a abrité un pensionnat de jeunes filles, puis une simple pension, avant de devenir la demeure du docteur Henri Oppikofer, décédé en 1974.

La Ville de Carouge achète la maison à ses héritiers pour y installer le premier Musée de Carouge, projet longtemps ressassé depuis 1942, l'idée de constituer une collection sur l'histoire de la ville remontant à 1909 déjà. Dominique Zumkeller explique comment le patrimoine du musée a été constitué, augmenté notamment par la donation Émile Chambon. Il rappelle le rôle important que le premier conservateur Jean-Marie Marquis a joué, conférant, grâce à d'intelligentes expositions, un statut notable au Musée de Carouge. **BCH**

«Petite histoire du Musée de Carouge»
Slatkine, 71 pages